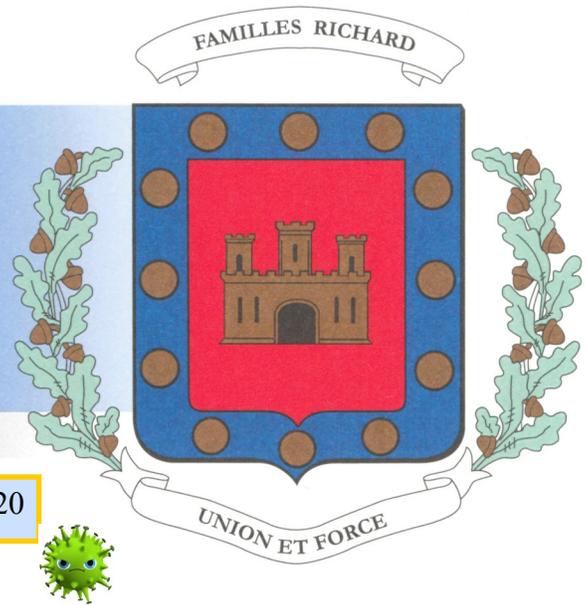


Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard

Volume 29, n° 1 de 3

Décembre 2020



Sommaire

Mot de la présidente	2
Des nouvelles en bref.....	3
Message de la rédaction	3
Portrait de Marielle Richard....	4,5
Nouvelles des membres	5
Portrait de J.-P. Richard....	6,7,8,9
L'homme le plus fort	9
Lysanne Richard.....	10,11
La grippe espagnole.....	12,13,14
Mon enfance parmi les	15,16
Rivière Ouelle	17,18
Voyage 'Retour aux Sources' ..	18
Les vins Richard.....	19
Objets promotionnels.....	20
Informations générales.....	20

*Passer un joyeux temps
des fêtes en sécurité et
adieu 2020 !*

Mot de la présidente

Bonjour à vous tous chers(ères) membres et amis (es).

Et oui, l'automne est derrière nous, la terre est déjà recouverte de son majestueux manteau blanc, quand je regarde cette neige tomber en gros flocons et se placer sur les branches des arbres, mon cœur d'enfant s'émerveille encore de ce phénomène, même nos épinettes sont toutes heureuses et majestueuses sous ces gros flocons qui adhèrent à leurs branches. Naturellement et personnellement je trouve cela un peu tôt le 1^{er} novembre mais heureusement nous avons eu aussi notre bel été des indiens qui fit disparaître cette neige que nous avions quand même pelleter le 1^{er} novembre, alors que dans les régions plus au Sud, le beau temps et la chaleur étaient toujours en place. Mais bon, on ne s'en fait pas, n'est-ce pas car c'est l'Abitibi et c'est ici que je vis.

C'est avec un réel plaisir que je m'arrête pendant quelques minutes afin de prendre de vos nouvelles en ce temps de pandémie qui n'est facile à traverser pour personne. De tout cœur, je souhaite que tout se déroule bien pour vous tous et les vôtres. Dépendamment de la région où se situe notre domicile, la situation peut changer ou rester stable. Cependant il est difficile pour tous de vivre dans ces conditions. Je pense que nous devons passer à l'état de résilience afin de traverser cette période de l'histoire, d'une façon plus calme et réaliste en respectant les consignes. Rien ne nous empêche de poursuivre certaines activités afin de combler notre temps, soit à l'intérieur ou à l'extérieur de nos maisons. Le plus difficile pour tous est, sans contredit, le manque de contacts physiques avec nos proches: les accolades, les bisous aux petits-enfants et tous ces gestes qui remplissaient notre cœur de joie.

Lors de notre dernière assemblée du C.A. le 28 octobre qui se tenait derrière nos écrans dans le

confort de nos foyers avec ZOOM, il fût très agréable de retrouver ces membres actifs de notre Conseil d'administration.

Suite aux bonjours et échanges personnelles, la réunion débute et nous entamons sérieusement les sujets à l'ordre du jour. Nous avons discuté du prochain rassemblement des familles Richard qui devrait se tenir le 25 août 2021, à Cap Santé. Nous poursuivons les démarches déjà entreprises pour le rassemblement de l'été 2020 qui malheureusement, étant donné les circonstances, avait été annulé. Cécile est toujours en action dans ce dossier. Nous avons décidé de continuer à avancer comme dans les années antérieures; sans pour autant nier la réalité en ce jour; et comme le dit ce vieil adage: au moment de traverser la rivière nous verrons où cela nous mène et prendrons les décisions requises.



Noël avance à grand pas et malgré ces temps difficiles nous nous préparons comme les années passées à faire de cette journée, une journée spéciale. Ce ne sera probablement pas aussi grandiose, réunions avec un grand nombre d'invités de la famille, mais on peut quand même vivre ce temps des fêtes d'une façon plus modérée mais avec autant d'amour en répandant la joie autour de nous. N'oublions pas nos aînés et les personnes sans familles, un petit geste, un sourire peut faire la différence. Gardons notre cœur plein d'allégresse en cette période d'amour.

Je souhaite à vous tous un Heureux temps des Fêtes, beaucoup de bonheur, de joie et d'amour. Restons optimistes face à la situation que nous traversons. Oui, nous nous interrogeons sur comment et quand cela va-t-il finir? Malheureusement personne ne le sait, essayons de trouver de petits gestes qui nous aiderons à passer à travers et nous serons fiers d'en sortir grandis.

Je ne peux vous quitter sans aussi remercier les membres du Conseil d'administration qui sont toujours là, présents avec leurs bonnes idées, leur humour afin de garder vivante l'Association. Je vous avoue que nos rencontres virtuelles me faisaient réellement peur. Cette façon de se réunir me rendait insécure. Grâce aux bons conseils d'André, ce fut une réussite.

JOYEUX NOËL, BONNE ET HEUREUSE ANNÉE.

Apolline Richard, votre présidente.

Des nouvelles en bref

Beaucoup d'activités continuent d'être perturbées en raison de la pandémie.

- Nous ne prévoyons pas la tenue de notre déjeuner conférence habituel au printemps, vous comprendrez certainement qu'avec le risque relié à la Covid, il est inutile de planifier une telle rencontre même si les règles de confinement sont allégées en début 2021.
 - Lors d'une réunion virtuelle tenue le 28 octobre dernier, le conseil d'administration de l'Association des familles Richard a décidé de tenir son assemblée annuelle à Cap Santé le 28 août 2021. C'est au même endroit qui était prévu en 2020 et que nous avons dû annuler. Évidemment l'activité se tiendra si les règles sanitaires le permettent.
De plus, nous prévoyons aller à Rivière-Ouelle en 2022, dans le cadre des activités du 350^e anniversaire de la fondation de cette municipalité.
 - Vous vous souvenez probablement de l'appel de M. Bernier sur le Bébé Richard pour obtenir des informations, il se trouve que Apolline, notre présidente, et son frère Alain-Martin ont pu confirmer qu'il s'agissait de Léonard Richard. M. Bernier en est très reconnaissant.
-

Message de la rédaction

Bonjour à vous toutes et vous tous,

Merci à tous ceux et celles qui collaborent à la rédaction de ce bulletin Entre Richard, particulièrement à notre talentueuse présidente Apolline, à Cécile notre secrétaire, à ma conjointe Nicole, à Jean-Paul et à Marielle pour leur émouvante biographie. Nous avons tellement de bonnes histoires que ce bulletin comportera 20 pages au lieu des 16 pages habituelles.

Ce journal, publié trois fois par an, permet de maintenir le lien et l'intérêt parmi les membres de notre association et même au-delà, car un journal, c'est fait pour circuler, pour être partagé.

Je vous rappelle de nouveau de me faire parvenir les histoires ou les nouvelles qui concernent les Richard que vous connaissez. Tout le monde a des histoires, il s'agit de les raconter!

Le temps des fêtes sera différent cette année avec la pandémie qui ne démord pas. Les réunions de famille seront limitées. Faites attention et patience, 2021 nous permettra de reprendre le temps perdu!

André Richard pour l'équipe de rédaction

andre.r99@hotmail.com

Tel. : (418) 670-4663

Portrait de Marielle Richard



Je suis née en 1951, à Québec, quelques heures avant l'Halloween! Descendante de deux familles très québécoises, les Gagnon par ma mère et les Richard par mon père. Il en a coulé de l'eau dans le Saint-Laurent depuis Jean Gagnon et Pierre Richard. Petite dernière de la famille, j'ai vécu mon enfance à Saint-Pascal de Kamouraska en compagnie de mes 2 frères et mes 3 sœurs. Maman s'occupait de nous et papa, en tant qu'ingénieur forestier, enseignait à l'Université Laval et venait nous rejoindre à chaque fin de semaine. Très active, on m'avait surnommée « La blonde sale », je jouais partout et n'hésitais pas à me salir : et j'adorais particulièrement aller flatter les petits cochons à la ferme familiale des Richard. L'hiver se passait à patiner et aller glisser au rocher des Sœurs.

À 10 ans, grand-choc culturel, la famille a déménagé à Québec où j'ai commencé mes études secondaires au collège Notre-Dame-de-Bellevue et les ai terminées chez les Ursulines de Québec. Les cours de piano, de dessins et la lecture m'occupaient mais, contrairement à mes sœurs, j'étais aussi portée vers les activités physiques en général dont le basket et le volley-ball. Au temps des Ursulines, je faisais bonne figure à me procurer des droits de sorties pour l'heure du midi et j'allais prendre le traversier pour Lévis : j'aimais tout simplement aller sur l'eau pour changer d'air en rêvant de quelconques voyages. À cette époque, j'avais pour ambition de « vider » la bibliothèque de l'école et je traînais mes livres partout! C'est vraiment au CÉGEP François-Xavier Garneau que j'ai vraiment vécu ma passion des sports d'équipe : basket-ball, hand-ball, volley-ball, ballon-balai et hockey. Impliquée, dans un organisme d'échange culturel (Groupe Encuentro, activités théâtrale et musicale pour financier un voyage au Honduras), travaillant de soir ou de nuit en milieu hospitalier (entretien ménager et cuisine), il me restait juste assez de temps pour étudier et avoir mon Diplôme d'études collégiales en Sciences de la santé! Mon choix de carrière étant imprécis, j'ai pris une année supplémentaire au CÉGEP Sainte-Foy pour suivre des cours qui m'intéressaient : psychologie du développement de l'enfant, géographie, espagnol, secrétariat médical, secrétariat juridique... À l'Université Laval, j'ai fait une année en biologie. Par la suite, j'ai obtenu mon baccalauréat en diététique et ma maîtrise en nutrition.

Le 1 août 1977, je commençais à travailler au département de santé communautaire de l'Hôpital Hôtel-Dieu de Haute-riève à titre de diététiste-nutritionniste. Bien entendu, toutes ces appellations et leur spécificité ont changé : un peu plus de 34 ans ont été suffisants pour passer au titre d'agente de planification et programmation à la Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Côte-Nord. J'ai eu l'occasion de travailler multiples dossiers en promotion de la santé et en prévention des maladies avec de singuliers partenaires : les intervenants en périnatalité ou en cessation tabagique se distinguent de ceux œuvrant en violence conjugale ou en sécurité routière! Ce milieu de travail a été très stimulant et ma participation soutenue aux activités du comité social m'a permis de nouer des fortes amitiés avec mes collègues qui m'ont amené à une courte incursion à titre de présidente au comité exécutif du syndicat.

Les années de bénévolat consacrées à la Garderie Les gamins d'ici, l'Association de soccer mineur de Baie-Comeau, à l'association Les Diabétiques de Baie-Comeau, au Centre de bénévolat Manicouagan ainsi qu'au Camp littéraire de Baie-Comeau se sont accumulées naturellement. Avec le soutien des autres administrateurs, j'ai occupé au fil des ans plusieurs des postes requis au bon fonctionnement de ces groupes. J'ai reçu avec plaisir et déférence de belles nominations et mentions de reconnaissance qui m'ont honorée dont une, particulièrement appréciée de Diabète Québec, à titre de bénévole émérite en 2015.

La période de ma vie active m'a apporté de grandes joies. Élever des enfants à Baie-Comeau a facilité ma vie familiale : mon garçon et ma fille ont pu goûter à plusieurs activités sportives et culturelles sans parler du facile accès à une nature omniprésente. Leurs études supérieures se sont poursuivies à Trois-Rivières et Sherbrooke pour mon garçon et à Montréal pour ma fille. Détenant respectivement une maîtrise en finances et en ergothérapie, le début de leur carrière professionnelle a coïncidé avec mon passage à la retraite en 2011. En 2015 je suis revenue vivre à Saint-Pascal avec ma sœur, dans la maison familiale. Très occupée à rénover la maison, à me rebâtir un réseau d'amitiés, à m'impliquer comme bénévole à la bibliothèque... Le syndrome du nid vide ne m'avait pas touchée à Baie-Comeau mais il vient de m'atteindre puisque que le Pacifique me sépare de mes 3 petits fils et le Saint-Laurent de ma petite fille!

En attendant 2021, je bénévolé et je lis beaucoup entre les entraînements physiques et la gymnastique du cerveau. Bonne fin 2020.

Marielle Richard, membre du CA de l'Association des familles Richard

Nouvelles des membres

Il nous a quitté :

Départ



À l'unité Mysotis de Sorel-Tracy, le 11 novembre 2020 est décédé à l'âge de 82 ans, M. Gaston Saucier, époux de Mme Dorine Richard.

Dorine est membre l'Association des familles Richard depuis plusieurs années et a également siégé sur le Conseil d'administration. Dorine et Gaston étaient toujours présents comme bénévoles lors de nos activités. Merci à vous deux.

Sincères condoléances à toutes la famille

Portrait de Jean-Paul Richard



PORTRAIT DE FAMILLE

À la fin de la guerre en 1945 naissait à Rivière-Ouelle un enfant, c'est le septième de la famille, moi. Suivrons après moi trois autres enfants, soit deux sœurs et un frère. Avant moi, quatre frères et deux sœurs ont précédé.

Cette famille fait partie de la descendance de Pierre Richard du Cap-Saint-Ignace.

Je suis le frère du fondateur de l'association des familles Richard, Roger, frère de feu Guy, frère de notre secrétaire Cécile et de Rita ex-administratrice au CA.

ENFANCE

Rivière-Ouelle est une municipalité située à l'extrémité Est du Bas-Saint-Laurent. J'ai été élevé sur l'une des belles fermes de la Municipalité. Une particularité de la localisation de celle-ci est que nous étions sur l'équivalent d'une presqu'île car notre ferme était entourée d'eau sur trois côtés. Cette particularité sera avantageuse pour nous et les amateurs de pêche au bar rayé, car l'une des meilleures fosses se situait à proximité de notre maison.

À cette époque nous commençons à fréquenter l'école à six ans. Comme, nous étions près du village, c'est cette école que j'ai fréquentée jusqu'à près ma neuvième année.

À mon entrée à l'école, les classes étaient à multiples niveaux, soit première, deuxième et troisième années pour mes débuts. Une anecdote, que je veux vous souligner, est que l'institutrice en était déjà à sa quarantième année d'enseignement. J'avais appris à la maison à écrire de la main gauche. Pour cette dernière, il n'était pas question d'écrire de la main gauche. Elle nous disait que c'était une épreuve que le bon Dieu envoyait à une famille, si l'on était gaucher. Malheur pour elle car cette année-là quatre gauchers sont arrivés. Elle nous a installé en première rangée devant elle. Lorsque nous écrivions de la gauche nous recevions le tranchant d'une règle d'une verge avec une lame de fer et elle nous frappait avec le côté de celle-ci. Aujourd'hui, cette institutrice serait poursuivie en justice.

Nous n'avions pas le choix de changer de main pour écrire.

Dans le temps de mon enfance les sports pratiqués étaient la bicyclette et la balle en été et l'hiver, c'était le hockey et le ballon-balai.

ÉTUDE À L'EXTÉRIEUR

Après la neuvième année, je choisis l'école technique. L'institution choisie est à Rivière-du-Loup pour les trois premières années, car cette dernière ne dispense pas le cours en totalité. Pour finir, je choisis l'Institut de technologie de Trois-Rivières. La formation technique choisie est la mécanique automobile-diesel.

À Rivière-du-Loup, je réside au Foyer Patro. Nous allons à l'école en ville et nous pensionnions à cet endroit. C'est également le Centre des Loisirs de la Ville avec salon de quilles, gymnase (pour

ballon volant, ballon panier, tennis, etc.), aréna et sports extérieurs, comme le baseball, football, hockey. L'école compétitionne en hockey avec les autres institutions scolaires de la Ville et de la Ville de Rimouski. De quoi être heureux pour un jeune qui adore le sport, comme je fais partie. L'hiver, il fallait gratter et glacer la patinoire, il n'y avait aucun problème de ma part.

À Trois-Rivières, l'année de finition de mon cours technique, le sport s'est résumé au hockey. Nous jouions contre les autres écoles de la Mauricie.

Après mon diplôme obtenu, je reviens chez nous. Comme à Rivière-Ouelle, il n'y a pas d'ouvrage dans ma sphère d'étude, j'envoie des demandes d'emploi par la poste. Comme les réponses tardent et que j'ai de la parenté à Québec, je me dirige vers cette ville en quête de travail dans mon domaine d'étude. Nous sommes en été et les employeurs rencontrés mentionnent pour la plupart qu'ils auront du travail en milieu éloigné, mais que ce ne sera pas avant novembre.

DÉBUT DU TRAVAIL

À Québec je réside chez l'un de mes oncles. Ce dernier étant un amateur de pétanque, il m'invite à venir jouer avec son groupe. Lors de l'une des rencontres, le directeur de l'école Technique de Québec est présent. Il me demande, ce que je fais comme travail? Je lui réponds que je viens de terminer en Mai mon cours technique et que je suis à la recherche d'emploi. Il me recommande de contacter la Direction des Sols et Matériaux du Ministère des Transport car elle est à la recherche de technicien diplômé en mentionnant que la spécialité n'est pas un critère pour eux, mais que c'est la formation académique qui l'est. Je me dis comme, je n'ai pas de travail, je n'ai rien à perdre en allant les rencontrer. Nous sommes un vendredi matin et je n'ai pas de rendez-vous. Je me présente et je leur mentionne ce que le Directeur de l'école Technique de Québec m'a dit. Après une courte entrevue, on me dit qu'on m'engage et je suis assigné aux travaux sur l'autoroute 20. Notre bureau est à Drummondville et le secteur couvert est de Sainte-Eulalie à Beloeil.

Après les fêtes de 1964, la Direction décide d'ouvrir un bureau à Matane pour surveiller la réfection de la route 6, aujourd'hui la 132. Nous sommes assignés un groupe de techniciens à cet endroit. Plusieurs sont réassignés dans le grand territoire de la Gaspésie pour effectuer les études d'avant-projet et les contrôles lors de la réfection de la route.

Comme tous les techniciens à leur emploi nous n'avons pas de formation spécifique en Génie Civil. À la période d'hiver, la Direction ramène tous les techniciens à Québec et il nous donne la formation académique spécifique au Génie Civil. Le cours en formation du génie civil viendra plus tard dans les CEGEP. Fin d'avril, nous sommes retournés dans nos points d'assignation respectif.

INTÉGRATION EN GASPÉSIE

Une particularité est le jeune âge du personnel technique (techniciens) et professionnel (jeunes ingénieurs). La majorité du personnel est originaire de l'extérieur de la Gaspésie. Une solidarité entre nous est créée pour former une solide équipe qui s'échange les connaissances acquises soit à l'école ou sur le terrain.

Le territoire est vaste, car il couvre de La Pocatière en incluant la totalité de la Gaspésie et incluant à l'occasion les Iles-de-la-Madeleine.

Comme le territoire est étendue, l'été il faut se déplacer pour rejoindre les plus jeunes qui sont dé-

ployés dans tout le territoire. Le travail ne manque pas car c'était à l'époque où le gouvernement avait décidé de rendre plus apte à la circulation les automobiles et camions sur les routes de la Gaspésie. Beaucoup de celles-ci à l'époque étaient traversées par les rails du chemin de fer. J'ai été à même de voir de magnifiques paysages, côtoyer la nature par ces lacs, montagnes, terrains de golf entre autre. Les sports étaient une façon de se rencontrer et se divertir.



Louise et Jean-Paul lors de leur fiançailles

Il est évident que beaucoup d'entre nous vont trouver l'âme sœur dans cette région. Pour moi, c'est en 1969 que je rencontre Louise qui deviendra ma conjointe. Nos enfants Lucie, France et François sont nés à Matane et à Rimouski.

Je demeure huit ans à Matane et cinq à Rimouski, jusqu'à mon transfert à Sherbrooke en 1978.

RÉGION DE L'ESTRIE

À la suite d'un concours pour obtenir le poste de directeur pour le bureau régional de notre Direction à Sherbrooke, j'obtiens celui-ci, en avril 1978. Je me dirige seul dans ce nouveau territoire pour moi. En août, Louise et les enfants viennent me rejoindre. Depuis cette année-là, j'y demeure.

En ce qui regarde le travail, il y a eu une période de transition. Supervision, direction, orientation et nouveau personnel pas habitué à une autonomie diversifiée comme j'avais connu en Gaspésie et que j'implante en Estrie. À la longue ce changement d'orientation dans les méthodes de travail et de philosophie de pensée chemine.

Lorsque le travail dit routinier est bien implanté, j'oriente mon travail vers la recherche et développement avec les professionnels de notre Direction et l'université de Sherbrooke via la faculté de Génie. Viendra par la suite des recherches pour la Direction des achats, développements des traitements pour le bois, comité Nord-Américain pour les routes (SHARP), comité sur les mélanges bitumineux France-Québec. Ce travail fût pour moi des plus enrichissant et motivant.

En 1993, réorientation de carrière suite aux fusions à l'interne du Ministère des Transports. Je me tourne vers le privé. Commence une nouvelle étape professionnelle, surintendant de travaux pour les travaux de génie civil, je reviens au domaine technique quelques années plus tard.

Lors de ces années, je surveille la construction de l'usine d'épuration à Saint-Jean-sur-Richelieu. Quelques années plus tard, la compagnie Béton Préfabriqué du Lac, dont la maison mère est à Alma au Lac-Saint-Jean m'approche pour superviser la qualification de l'entreprise pour la production des panneaux du nouveau tunnel de Boston. Par la suite je vois à démarrer la production.

En 2006, je reviens en région de l'Estrie pour poursuivre ma carrière dans le domaine du génie civil, jusqu'à ma retraite en 2017.

FAMILLE

La famille comprend trois enfants, deux filles et un garçon. Notre aînée Lucie est née à Matane et les deux autres, France et François, à Rimouski. Les trois ont fait des études dans un domaine différent.



Louise, et Jean-Paul en compagnie de leur fille France et d'Élodie et Justin, leurs petits-enfants.

Les deux filles sont installées sur la rive Sud de Montréal et notre garçon sur l'île de Montréal. En 2017 le cancer a emporté mon épouse. Celle-ci a vécu ses derniers mois dans une maison spécialisée en soins palliatifs "La Maison Aube-Lumière" à Sherbrooke. Je ne connais pas les autres maisons de ce type d'accompagnement, mais je peux affirmer que la personne malade et ses accompagnateurs sont pris en charge de manière tout à fait exceptionnelle. Elle a vécu à cet endroit des jours paisibles.

C.A. des familles Richard

Lors de la rencontre annuelle tenue à Lambton en 2018 j'accepte de me joindre au C.A. de notre grande famille Richard. La Covid 19 nous a obligé à ne pas tenir notre rencontre annuelle en 2020, mais tous les membres du C.A. ne vous oublient pas et ils souhaitent avoir le plaisir

de vous rencontrer en 2021 si la pandémie se résorbe et nous permettre un rassemblement.

En terminant, je souhaite à toutes et tous une Joyeuse Période des Fêtes et que nous conservions notre moral pour une année 2021 plus agréable que celle que nous terminons.

Jean-Paul Richard
Administrateur au C.A.

Jean-François Caron termine troisième au concours *l'Homme le plus fort au monde*



L'homme fort québécois Jean-François Caron est monté sur la troisième marche du podium de la compétition World's Strongest Man, le dimanche 15 novembre 2020, à Bradenton Area en Floride.

Il est originaire de Les Hauteurs-de-Rimouski, village de 516 âmes blotties dans les terres du Bas-Saint-Laurent. Fils de Colette de la lignée de Pierre Richard du Cap-St-Ignace. **Jean-François dit qu'il tient sa force de son grand-père maternel Léo Richard.**

Félicitations!

Crédit photo: *Journal de Québec*

Lysanne Richard plongeuse de haut vol

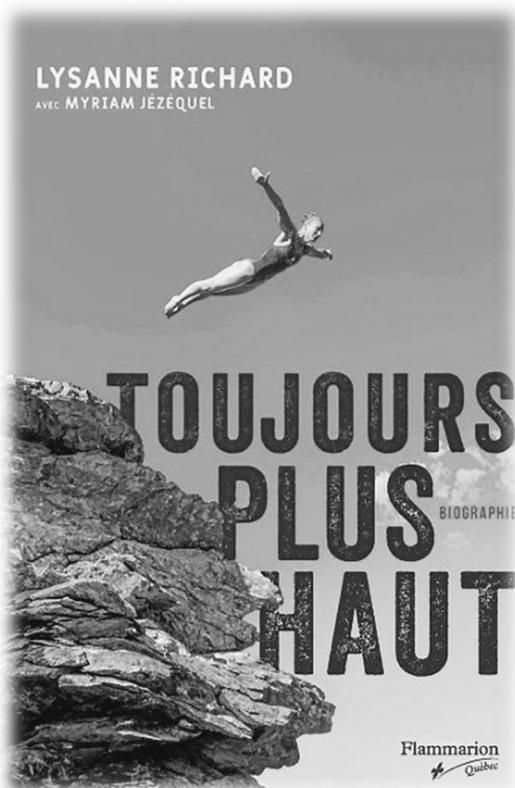


Photo: FBLPhotographe

La plongeuse de calibre international Lysanne Richard originaire de Chicoutimi-Nord s'est hissée parmi les meilleures plongeuses de haut vol au monde. Il faut non seulement beaucoup de talent, de travail et de détermination pour jouer les trompe-la-mort avec autant de succès, mais dans son cas, il y a aussi une remarquable résilience aux différentes embûches qui ont jalonné l'impressionnant parcours de cette battante.

Lysanne Richard nourrit une profonde histoire d'amour avec le vent et la liberté. Comment expliquer autrement son désir de s'élancer d'un pont ou d'une falaise escarpée et de fendre l'eau à une vitesse de quatre-vingts kilomètre-heure ? Si, pour les spectateurs médusés, sa chute de plus de vingt mètres dure le temps d'un clin d'œil, pour cette jeune femme de trente-neuf ans ces trois secondes s'étirent en un instant de grâce. Le temps suspend son vol et ouvre un espace infini qui vaut la peine de tout risquer.

C'est l'un des aspects de la vie pas banale de cette artiste-athlète d'origine saguenéenne que l'on découvre dans sa récente biographie, *Toujours plus haut*, disponible en librairie depuis octobre dernier. Un «beau cadeau» que lui a offert l'auteure Myriam Jézéquel. Pour ceux qui sont intéressés à se procurer une version dédiée du livre, ils sont

les bienvenus à communiquer avec Lysanne à son adresse courriel: lysannerichard@hotmail.com

Cadette d'une famille de trois, Lysanne Richard démontre très jeune son caractère fonceur. Elle ne craint pas les hauteurs. Son père, Paul-Émile, surnommé Paulo, travaille pour la multinationale Alcan, aujourd'hui Rio Tinto, tandis que sa mère, designer graphique, est travailleuse autonome. De maman Marcia Léger, elle a hérité cette résilience qui lui permet de s'adapter et de trouver des solutions. Lysanne est de souche acadienne, une descendance matriarcale de Michel Richard (à suivre).

«La rigueur et de vouloir être performants dans ce qu'on fait, on tient ça de nos deux parents. Mais ma mère avait besoin de s'adapter encore plus avec les transferts de mon père. Elle se réorganisait tout le temps. Ça n'avait jamais l'air difficile. Ma mère, encore aujourd'hui, est toujours en train de trouver des solutions. C'est sûr que c'est inspirant», explique la sympathique athlète, qui affirme que cette aptitude l'a aidée dans sa carrière au cirque et en haut vol.

D'ailleurs, son premier contact avec le plongeon n'était pas planifié. Le cours de natation où voulait l'inscrire sa mère affichait complet et comme il restait des places dans le plongeon, elle a joint le club almatois. Douée, la petite blondinette a poursuivi sa route en sport-études à Québec, jusqu'à ce qu'une labyrinthite la force à changer ses plans. Qu'importe, tout aussi douée pour le trampolène que pour l'improvisation et la communication, l'enjouée jeune fille fait son entrée à l'École nationale de cirque (ENC) de Montréal. Elle avait aussi été acceptée en Art et technologie des médias (ATM) au Cégep de Jonquière, mais l'appel du cirque a été plus fort.

Malgré ses doutes, la jeune Lysanne continuera ainsi de s'élancer dans la vie tout en ayant à coeur de constamment s'améliorer. Après un été 2000 mémorable en France, elle est de retour à Montréal où elle rencontre, grâce à sa sœur Mylène étudiante à l'UQAM, Stéphane Roy qui allait devenir son conjoint, complice et pilier de vie d'une belle famille de trois enfants. Et ce, tout en poursuivant une carrière d'artiste et d'acrobate, entre autres, avec le Cirque du Soleil.

Mais la vie n'est pas un long fleuve tranquille, surtout dans le cas de Lysanne Richard, qui, en 2015, se lance dans sa nouvelle carrière de plongeuse de haut vol sur le circuit mondial Red Bull. C'était le début d'une autre belle aventure, avec ses doutes et ses victoires, petites et grandes. Mais voilà qu'en 2017, une blessure majeure au cou la touche pendant une bonne année et l'amène à se questionner sur la suite des choses.

Peut-être grâce à son passé de clown, elle trouve un moyen de faire un nouveau pied de nez à ce coup du sort. Grâce à sa détermination et à des alliés, elle remonte la pente pour briller à nouveau. Si bien qu'en 2019, elle termine au 2^e rang mondial et au 3^e rang au classement du circuit Red Bull.

Cette année, nouvelle tuile en raison de la pandémie, mais encore une fois, elle met cette pause forcée à profit pour concrétiser des projets et s'ouvrir à de nouveaux horizons.



Photo: Marie-Reine Materra

Du haut de ses 39 ans, les projets ne manquent pas. « Je rêve de plonger d'un hélicoptère. On travaille vraiment fort sur un projet de court-métrage pour arriver à le faire éventuellement, souligne-t-elle. Les médias m'intéressent et il y a un projet télé dont je serais l'animatrice qu'on est en train de développer et ça regarde très bien. Quand je quitterai la compétition, j'ai le goût de continuer à faire des sauts et à être impliquée dans les projets qu'on a au Saguenay. Et il y a aussi le milieu du cirque dont je m'ennuie un peu », avoue-t-elle.

Depuis qu'elle a rejoint le circuit de compétition en plongeon de haut vol en 2015, son ascension a été fulgurante au sein de l'élite. À preuve, cette championne apparaît au deuxième rang mondial de sa discipline, est la troisième femme au classement du circuit Red Bull Cliff Diving en 2019 en plus d'être plongeuse régulière sur le circuit depuis 2016. Au cours de sa carrière, elle a obtenu de nombreuses récompenses, dont les prix Athlète féminine de l'année 2016 en plongeon de haut vol de la FINA, Personnalité féminine de l'année 2017 de Plongeon Québec, Vague positive 2019 de Plongeon Canada et Athlète de l'année 2019 de l'Association La Voix des Sportifs, en France.

On peut suivre Lysanne sur sa page Facebook Athlète et son compte Instagram: @lysanne_richard

Résumé d'articles du Le Quotidien de Chicoutimi et commentaires de Lysanne

Il y a 100ans, la grippe Espagnole



Il y a un siècle, la grippe espagnole frappait le monde, laissant des séquelles partout dans le monde, le Canada et le Québec n'y ont pas échappé.

Écoles et magasins fermés, rassemblements interdits, consigne de garder ses distances en public : les directives des autorités face à la grippe espagnole en 1918 ressemblaient beaucoup à celles qu'on retrouve aujourd'hui contre le coronavirus de 2020.

La pandémie est survenue à la fin de la Première Guerre mondiale entre 1918 et 1920. Elle a fait de 40 à 50 millions de morts dans le monde, selon diverses estimations, y compris environ 50 000 victimes au Canada et 14,000 au Québec. Ce désastre sanitaire aurait atteint plus de la moitié de la population mondiale, qui était environ de 1,83 milliard de personnes à l'époque et a coûté la vie à 2,5 % à 5 % de la population mondiale. La diffusion s'est effectuée en trois vagues consécutives, dont seulement deux ont été recensées au Québec. La première, à l'automne 1918, et la deuxième, à l'hiver 1920. Les militaires qui revenaient de la guerre furent probablement la cause de l'arrivée de la grippe en territoire canadien. Ces décès ont aggravé les répercussions de la perte de plus de 60 000 Canadiens et Canadiennes tués en service durant la Première Guerre mondiale.

La grippe espagnole a tué de nombreuses personnes en très peu de temps. Parfois, il suffit de quelques heures pour qu'un jeune homme en pleine santé succombe à la maladie. Après une courte période d'incubation, les symptômes s'apparentent à ceux que l'on connaît de la grippe : maux de tête, douleurs musculaires, fièvre et toux. La tranche de population la plus atteinte est celle comprise entre 20 et 35 ans.

Cette pandémie demeure, un siècle plus tard, la plus meurtrière de l'histoire moderne. Évidemment, la médecine n'est pas aussi avancée à l'époque. Il n'y a pas d'antibiotiques et de médicaments antiviraux. La salubrité laisse souvent à désirer dans les villes et une panoplie d'infections comme la tuberculose affligent la population.

Par ailleurs, nombre de médecins et d'infirmières canadiens sont en Europe pour soigner les soldats participant à la Première Guerre mondiale.

Distanciation sociale

Ce terme est étroitement associé à l'actuelle pandémie de COVID-19, mais le principe est loin d'être nouveau. Pour freiner la propagation de la grippe espagnole, beaucoup de provinces ont aussi recours en 1918 aux quarantaines et aux fermetures. On ferme les écoles, les réunions publiques sont interdites, des quarantaines sont déclarées, tous les commerces, à l'exception des boucheries et épiceries, doivent fermer boutique.

Lors de la série finale de 1919 entre le Canadien de Montréal et les Metropolitans de Seattle qui était

égale avec deux victoires de chaque côté, la Ligue nationale de hockey a annulé le reste de la série étant donné le nombre élevé de joueurs malades.

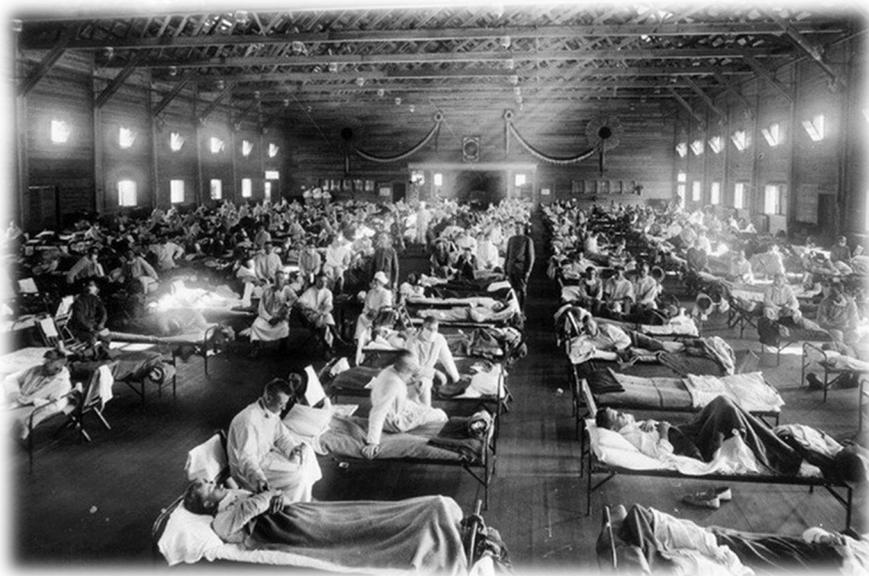
À l'époque, le réseau de la santé n'existe tout simplement pas au Québec. Les communautés religieuses dirigent quelques hôpitaux civiques, mais ceux-ci font davantage office d'œuvre de charité : ce sont, bien souvent, les plus démunis qui s'y rendent. À Québec, on compte déjà de vieilles institutions qui remontent au régime français, comme l'Hôpital général ou l'Hôtel-Dieu, mais ils sont davantage consacrés aux pauvres. Tout changera après les ravages de l'épidémie de grippe espagnole, qui fauche 500 vies parmi les 110 000 résidents que compte la capitale en 1918.

Le personnel soignant qui va d'une habitation à l'autre et propage malgré eux la maladie, la présence de patients infectés dans des maisons qui deviennent vite des foyers d'infection, la vétusté des installations sanitaires, vite débordées par l'afflux de malades : pour les autorités publiques, la grippe espagnole révèle les carences des soins de santé offerts à la population de l'époque.

La grippe espagnole ne venait pas d'Espagne

Contrairement à ce qu'on peut penser, la pandémie d'influenza de 1918 ne venait pas de l'Espagne. Elle a été appelée grippe espagnole parce que la presse espagnole parlait ouvertement à l'époque de cette maladie meurtrière, contrairement aux médias d'autres pays occidentaux qui taisaient les mauvaises nouvelles, étant donné qu'ils étaient en guerre (L'Espagne était demeurée neutre durant la Première Guerre mondiale).

Trois théories s'affrontent sur l'origine géographique de la grippe : la région du Shanxi en Chine, le Kansas aux États-Unis et le grand camp des forces britanniques d'Étaples (Pas-de-Calais). Laquelle est la bonne ?



Hôpital de fortune pour les malades de la grippe au camp militaire de Funston, au Kansas, en 1918.

Il est difficile de poser le diagnostic rétrospectivement. Il est possible que nous n'ayons jamais la réponse. La théorie du Kansas semble la plus probable. Les chercheurs peuvent construire des arbres généalogiques des souches de la grippe. Un virus grippal qui circulait chez les oiseaux d'Amérique du Nord semble très proche du virus de la pandémie tel qu'on l'a reconstitué. Ce n'est pas une preuve directe, mais il est tentant de penser qu'il est venu des oiseaux américains, a infecté des élevages avicoles du Kansas, s'est transmis aux fermiers puis aux soldats des camps d'entraînement de l'est du Kansas, qui ont été ensuite envoyés en Europe, débarquant à Brest et à Bordeaux.



En septembre 1918, des fidèles de l'Europe ou des États-Unis, où la grippe espagnole était déjà présente, ont sans probablement contribué à transporter le virus, surnommé « la Grande Faucheuse », jusqu'à Victoriaville. Le congrès eucharistique des Bois-Francs avait accueilli 40 000 visiteurs du 12 au 15 septembre 1918.

À Victoriaville, qui était une petite ville à l'époque, 119 personnes sont décédées en cinq semaines, mais plusieurs autres ont été très malades.

« C'était une situation épouvantable. Les gens de Victoriaville ne sortaient plus de chez eux, car ils avaient peur ». L'état de panique a atteint la population. On croyait au départ être protégé en portant un masque, mais ce n'était pas le cas.

Information tirée de plusieurs sources sur Internet, résumé par André Richard.

Note:

À titre comparatif, la Covid 19 a fait jusqu'à maintenant 1.4 million de décès à travers le monde depuis le début de la pandémie (fin novembre 2020). Le Canada en déplore un peu plus de 11,500 et le Québec 6,830. Nous sommes encore très loin des chiffres de 1918-1920 avec plus de 4 fois la population sur notre planète.

Mon enfance parmi les garçons

Je suis née le 30 juin 1939 déjà trois garçons me précédaient et cinq autres viendront compléter notre famille de neuf enfants. Toute mon enfance se déroula parmi les garçons. Déjà toute petite, dès mes premiers pas, j'aimais suivre mon grand-père Vachon et grand-maman quand ils partaient s'occuper des animaux sur la ferme. Grand-papa Vachon était propriétaire d'une grande terre qu'il avait reçu du Ministère des terres et forêts lors de son arrivée au moment de la colonisation de l'Abitibi dans les débuts des années vingt. J'étais souvent chez mes grands-parents car nous demeurions au village de Palmarolle et eux au rang quatre qui n'était pas si éloigné, grand-papa quand il venait au village me ramenait et j'y passais plusieurs jours. Demeuraient toujours à la maison quelques-uns de mes oncles qui n'avaient pas encore leur lopin de terre aidaient sur la ferme et j'aimais déjà les suivre partout pour les travaux les plus minimes : nourrir les poules, la traite des vaches, ramasser les légumes du potager que grand-maman faisait pousser pour nourrir sa famille. Grand-papa m'avait offert un agneau bébé et je prenais grand plaisir à le nourrir au biberon, il était à moi je ne voulais pas que mes oncles, qui pour me taquiner, voulaient me l'enlever pour lui donner son biberon.



Façade du magasin, à droite sur la 1^{ère} rangée la grand-maman

Grand-maman a été la première à ouvrir un magasin général à même la grande maison dans la partie de gauche en entrant. Grand-papa me gâtait, dans le dos de grand-maman, à me gaver de bonbons. Les années avançaient, nous étions déménagés à La Sarre en 1945, j'avais donc six ans, mes activités devinrent plus variées, étant la seule fille, mon environnement et mon espace furent envahis par les garçons amis de mes frères de tous les âges. Ayant la chance d'avoir une très grande cour et maison; souvent ces garçons se rassemblaient chez nous pour organiser : hockey, balle molle et bien d'autres jeux qui faisaient partie de notre quotidien. J'ai appris très jeune à faire ma place parmi eux et à participer à leurs activités; grimper aux arbres, jouer à l'épée aux cowboys, bâtir des tunnels de neige; qui dans ma tête n'étaient pas obligatoirement réservés aux garçons. Souvent quand maman parlait de moi avec mes oncles, mes grands-parents ou amies, elle disait « un vrai garçon manqué ».

Je jouais aussi avec mes poupées quand mon amie Margaret me rendait visite, j'avais toute une collection de poupées en carton que nous découpons ainsi que le linge pour les habiller, on pouvait passer

plusieurs heures à nous occuper de cette façon. Mais voilà un jour maman me dit « tu sais ma fille nous avons déjà huit garçons nous ne voulons pas que tu sois le neuvième »! Ouf! C'est parti: cours de piano, de diction, le maintien pas besoin de cours car maman a toujours été vigilante sur ce sujet. Me voilà partie pour être une jeune fille de bonne éducation. Je trouvais que mes parents payaient pour rien pour ces cours, je n'aimais pas cela et en plus pas d'oreille du tout, si je faisais de fausses notes je ne m'en rendais même pas compte.

J'ai huit ans, une heure de cours en plus la pratique à la maison, et oui parce que nous avons un immense piano noir je le revois dans le coin du salon, je ne me souviens plus de la marque; quelle vie mes parents m'impose mais je n'ai pas d'autres choix que de suivre les consignes. Heureusement que je pouvais me défouler les fins de semaine en jouant avec les garçons.



Naturellement tout cours de musique se termine par un récital devant Monsieur le Curé, les Religieuses et la moitié du village plus les parents. Maman se met à l'œuvre et me confectionne une robe crée par elle du début à la fin. Les souliers blancs, les boucles dans les cheveux et c'est parti... Heureusement que maman avait fait venir notre ami photographe pour immortaliser sa petite fille qui a réellement l'air d'une fille, je la revois encore les yeux brillants de fierté. La robe était très belle car tous les vêtements que maman cousaient étaient des merveilles. Malheureusement alors que maman m'avait toute préparée et que nous devions partir pour le récital, je décide d'aller montrer ma robe à mon amie qui habite en face de chez-nous, pas habituée de marcher avec une robe longue, je commence à courir et ce qui devait arriver arriva, je tombe sur les genoux et je dois retourner à la maison avec ma robe déchirée, un peu craintive de voir la réaction de ma mère. Avec son calme habituel devant une catastrophe ma mère appelle la mère d'une autre de mes amies et lui raconte ce qui vient d'arriver et lui demande si elle a gardé la robe que sa fille portait à l'occasion d'une autre activité, je vais chercher la dite robe et me voilà prête pour mon fameux récital de piano. Je revois encore les yeux tristes de maman, j'ai compris quelques années plus tard que pour elle c'était une fierté toute légitime de me voir dans la robe confectionnée avec tant d'amour et heures de travail.

Un autre petit partage du récit de ma vie, espérant que cela n'a pas été trop pénible de me lire. Je ne suis pas une écrivaine loin de là, mais j'ai commencé à écrire l'histoire de ma vie afin de laisser à mes petits-enfants et arrière-petits-enfants un souvenir du parcours de ma vie. Je pige dedans quand André me demande un article et que je manque de temps pour vous présenter un autre sujet qui ne parlerait pas de ma vie.

Apolline Richard, votre présidente

Le paradoxe de Rivière-Ouelle

Quand une personne traverse Rivière-Ouelle de nos jours, en parcourant la 132 vers Kamouraska, elle peut difficilement s'imaginer que ce petit village aux maisons très éparpillées a fait l'objet de plusieurs livres. Le principal est sans nul doute celui de l'historien Paul-Henri Hudon, « *Rivière-Ouelle 1672- 1972* », de près de 500 pages, qui signalait lors du tricentenaire que le terrain avait déjà été déblayé avant lui par l'abbé Raymond Casgrain avec « *Une paroisse canadienne au XVIIIe siècle* », par l'abbé Adolphe Michaud « *Les familles de Rivière-Ouelle* » et par une certaine dame Croff. En 2014, la municipalité a également publié un document sur les familles ancestrales intitulé « *Rivière-Ouelle, Terre d'accueil depuis 1672* ».

Tout cela s'explique. Hudon rapporte par exemple, page 76, que *Rivière-Ouelle est la paroisse la plus peuplée du district de Québec* en Nouvelle-France. En 1790, elle est dépassée seulement par Saint-Augustin (1998 habitants contre 1859). Elle dépasse même alors des villes comme Trois-Rivières (1213 hab.), Saint-Hyacinthe (1360 hab.) ou Rimouski *qui s'ouvre à peine* (333 hab.). Avec le temps, s'est plutôt le village voisin de Saint-Anne-de-la-Pocatière qui s'est transformé en ville. Celui de Rivière-Ouelle, au départ la Seigneurie de la Bouteillerie, sera ensuite subdivisé quand vont naître Saint-Pacôme ou St-Denis-de-la-Bouteillerie. Il y a aussi un autre facteur qui affecte Rivière-Ouelle, village situé sur la faille de Logan et donc, victime à plusieurs reprises de tremblements de terre, pas toujours très graves, mais quand même nuisibles.

À Rivière-Ouelle, tout le monde est agriculteur au départ, même le seigneur De La Bouteillerie et le curé (Hudon, page 74). Un notaire comme Étienne Jeanneau et un charpentier comme Pierre Soucy sont d'abord des cultivateurs. On peut en dire autant pour Robert Lévesque, charpentier, ou Damian Berruby, maçon, tous deux arrivés en Nouvelle-France avec le seigneur François Deschamps en 1671. S'il y a une église et un cimetière pour définir le centre du territoire, ses habitants sont éparpillés sur les différentes terres concédées qui découpent le territoire. Le « village » est donc au départ très déconcentré, les services empruntés à des hommes de métier étant fournis par des gens qui vivent sur leur terre, laquelle peut être très vaste (12 arpents X 42 pour Damian Berruby par exemple).

Par conséquent, le 350e anniversaire de Rivière-Ouelle aura en 2022 son importance malgré l'apparence actuelle de l'endroit. Comme en 1972, au tricentenaire, on pourra se remémorer son histoire, riche de guerres de clans, de réalisations économiques, notamment au temps de la pêche aux bélugas, et du rejet d'un débarquement tenté par la flotte de Phipps en 1690. Les Anglais furent en effet repoussés par une cinquantaine de citoyens, des Boucher, Lévesque, Hudon, Bouchard, Lizotte, Dubé, Pelletier, Lebel, Saint-Pierre, Lavoye, Soucy, Huot (dit St-Laurent), Gagnon, Miville etc. regroupés derrière l'Abbé Pierre de Francheville (1649- 1713).



Les quelques noms mentionnés ici rendent compte à eux seuls du rôle de berceau que la seigneurie a joué dans le développement de l'Est du Québec. À Rivière-Ouelle, les traces de l'histoire se multiplient d'autant plus de nos jours.



Autour d'une plaque apposée au cimetière en 1993, il y a à titre d'exemple plusieurs monuments qui ont été érigés par des associations de familles.



Il est d'ailleurs question de transformer ce coin du cimetière en parc des ancêtres. Enfin, on vient tout juste de dévoiler le 20 juillet dernier un mémorial, une étape de plus dans la réalisation de ce projet.

L'Association des familles Richard prévoit tenir son assemblée annuelle de 2022 à Rivière Ouelle dans le cadre des festivités du 350e anniversaire du village.

Article de Michel Bérubé paru dans les Nouvelles de CHEZ NOUS de septembre dernier

Voyage 'Retour aux sources' en 2021

Notre voyage 'Retour aux sources' où nous visions à découvrir les plus beaux sites de la France et à rendre hommage à nos ancêtres est toujours planifié pour le printemps 2021. Les dates ont été arrêtées avec notre agente en France Mme Prestavoine, nous partirions le 13 mai pour revenir le 24 mai 2021 au Québec.

Le parcours et les activités demeurent exactement les mêmes en assumant que les vols d'Air Transat seront disponibles, ce qui est toujours affiché sur leur site.

Bien sûr, nous suivons l'évolution de la pandémie avec grande attention et une décision sera prise vers la fin du mois de mars afin de confirmer si le voyage a bien lieu, cela reste incertain. Si cela s'avérait trop risqué, une autre date serait alors choisie en tenant compte de la situation et des contraintes pour la modification des réservations.

Les 24 participants inscrits avaient manifesté leur intention de participer au voyage. Il reste des places disponibles. Ceux qui voudraient réserver leur place peuvent le faire dès maintenant auprès de notre secrétaire Cécile.

Nous finirons bien par le faire ce beau voyage !

André Richard, rédacteur et organisateur du voyage Retour aux sources.



Les vins Richard

12



LA FONDATION
1892

L'histoire des vins Richard commence avec son fondateur, Henri Richard, qui débute sa carrière dans le vin à 22 ans chez son cousin Auguste Fayel. À l'âge de 40 ans il rachète l'affaire familiale de son cousin; **les vins Richard sont nés !**

Au fil des années, l'entreprise prend de l'expansion grâce à l'acquisition de plusieurs domaines à partir des années 50 afin de **parfaire l'expertise viticole de la maison.**

Les premières acquisitions se font dans le bordelais avec le Château Escalette, situé en Côtes de Bourg et le Château Gantonnet dans l'Entre-deux-mers. Puis l'ouverture se poursuit au gré des opportunités et des coups de cœur.

Au début des années 1980, **la famille est séduite par la convivialité des Beaujolais** avec le Château de Corcelles et le Château des Tours qui donne des vins charmeurs et structurés.

La famille a du nez et investit de nouveau dans le bordelais avec les Châteaux Victoria, Bourdieu-Vertheuil et Barbe. Elle parvient rapidement à révéler le potentiel oublié de ces magnifiques propriétés.

Enfin la Vallée du Rhône, peu en vogue alors, **l'attire par la variété et la complexité de ses cépages méditerranéens** au travers de 3 terroirs d'exception : Tavel, Châteauneuf-du-pape et Massif d'Uchaux.

Aujourd'hui l'entreprise possède près de 600 hectares de vignobles dans le Bordelais, la vallée du Rhône et le Beaujolais.



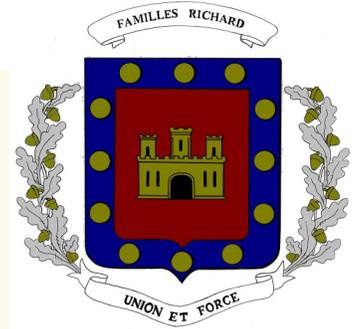
120 ans d'histoire et un esprit familial toujours aussi fort puisque c'est aujourd'hui la troisième génération qui est aux commandes avec Corinne, Céline et Nathalie, filles d'André Richard.

Source <http://www.vinsrichard.fr/>

Objets promotionnels

Blason	5 \$
Épinglette	5 \$
Stylo	3 \$
Casquette	20 \$
Tasse	8 \$ (rouge ou bleu)
DVD	10 \$
Livre	45 \$ (Guy Richard)
Sac pliable	6 \$

Tous ces objets sont à l'effigie de l'Association des familles Richard et sont disponibles auprès de Mme Cécile Richard, la secrétaire ou lors des différentes activités de l'Association.



Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:

Association des familles Richard
1530, rue du Nordet
Québec (QC) G2G 2A4

Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agré-
menter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus
intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez
pas à les faire parvenir à André Richard, rédac-
teur du journal, ou directement à l'adresse de
l'Association.

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche
d'informations d'ordres généalogiques sur une
des souches Richard. Nous serons heureux d'en
échanger afin de compléter les archives de
l'Association et de mettre les généalogistes en
communication les uns avec les autres. En parta-
geant nos informations nous pourrions mieux re-
tracer l'histoire des familles Richard et consé-
quemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalo-
giques que vous voulez faire partager ou complé-
ter, communiquez avec nous à l'adresse de
l'Association.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à
nous communiquer concernant des réunions de
familles, des événements, n'hésitez pas à nous en
faire part. Nous communiquerons l'information
et le cas échéant, si possible, nous serons heu-
reux de participer à l'événement ou à son organi-
sation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre
contact avec n'importe quel membre du conseil
d'administration de l'Association des familles
Richard ou communiquer directement avec la
secrétaire :

Cécile Richard
1530, rue du Nordet
Québec, Qc G2G 2A4
Tél: (418) 871-9663
Courriel : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561

Association des familles Richard Conseil d'administration 2020-2021

Présidente :	Apolline Richard
Vice-président :	Normand Richard
Secrétaire :	Cécile Richard
Trésorier :	André Richard
Administrateurs et :	François, Marielle,
Administratrices	Jean-Guy, Jean-Paul et Jeannine.